

Michel-Ange

(1475-1564)

Esclave mourant.

Rome 1513-1515

H. 2,277m

Marbre

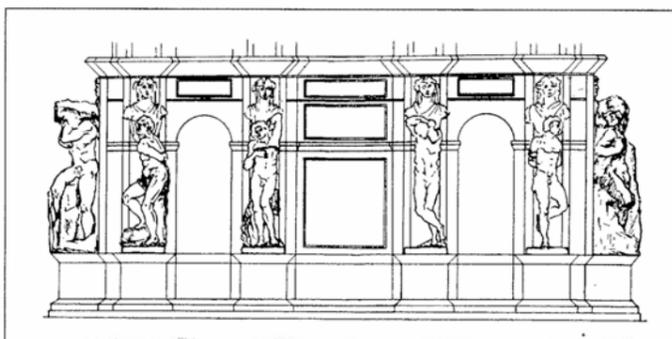
Paris, Musée du Louvre

© Pierre Philibert, Musée du Louvre. Edition RMN

L'*Esclave Mourant* est l'une des statues d'homme les plus harmonieuses et sensuelles de Michel Ange. Le déhanchement du corps du jeune homme lui donne un équilibre instable. En effet, une force monte à travers la jambe gauche, jusqu'au sommet du coude replié, puis redescend du côté opposé, à travers la tête ployée, le bras ramené sur la poitrine et le pied qui semble s'enfoncer dans le sol. Par conséquent, il est difficile de dire si l'esclave meurt, s'endort, s'éveille, ou se débat dans un sommeil agité. La bande d'étoffe qui enserre sa poitrine semble être la matérialisation du poids qui opprime son âme. A ses pieds, dans la masse encore rustique de la pierre, est ébauchée la figure d'un singe, tenant un objet indistinct.

Du mausolée au Louvre

La plus ambitieuse entreprise de Michel Ange dans le domaine de la sculpture fut le mausolée dédié au pape Jules II, qui régna de 1503 à 1513. Ce projet, entreprit dès 1505, mit quarante ans à voir le jour, en raison de nombreuses modifications successives.

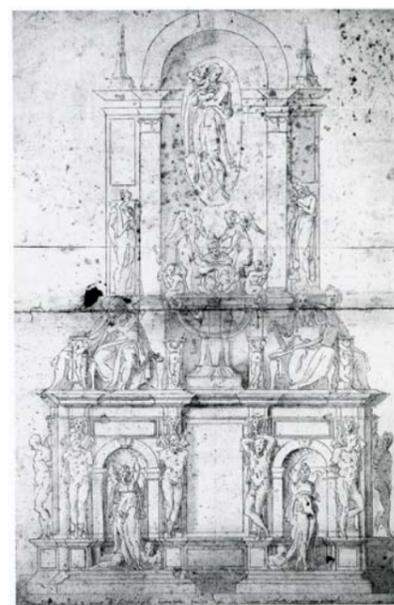


Reconstitution en élévation du projet de 1532 pour le tombeau de Jules II selon Weinbergger (1967).

© Gallimard, Michel Ange architecte.

Il consistait en un édifice isolé, doté au niveau de la partie inférieure, d'une série de niches séparées par des figures de termes (élément d'architecture : images à mi corps, voire de simples têtes, qui servent à marquer la limite entre vie terrestre et au-delà), devant lesquelles auraient été placés des captifs. Les deux premières statues de Captifs sont exécutées par Michel Ange en 1513 ; ce sont *l'Esclave Rebelle*, et *l'Esclave Mourant*. Placées côte à côte dans la composition, elles sont néanmoins opposées par les sentiments qu'elles dégagent. Le premier est empreint de douleur, tandis que le second se caractérise par sa lascivité.

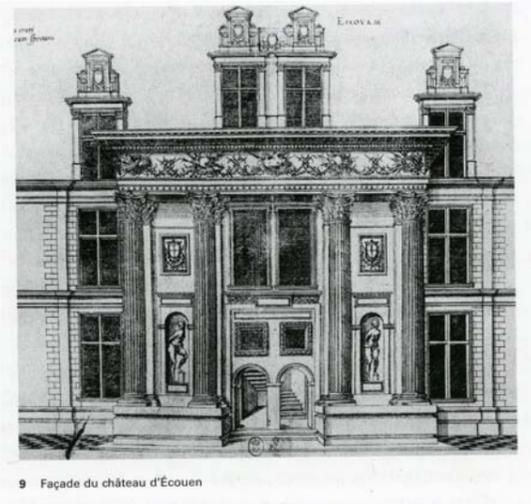
Il nous est parvenu une représentation du projet de 1513 pour le tombeau de Jules II à travers la copie de Giacomo Ronchetti.



Projet de mausolée du pape Jules II copie de Giacomo Rocchetti d'après Michel-Ange lavis brun, plume
Allemagne, Berlin, Kupferstichkabinett

© BPK, Berlin, Dist RMN / Jörg P. Anders

Cependant, après l'accord sur le schéma définitif du *Tombeau* en 1542, les *Esclaves*, n'y trouvent plus leur place et restent inachevés, sans destination. L'artiste les offre alors comme présent de remerciement à son ami Roberto Strozzi, exilé à Lyon peu de temps après. Les *Esclaves* entrent ensuite dans les collections françaises. Ils furent possédés par le connétable de Montmorency et placés dans deux niches de la façade du Château d'Ecouen.



Portique des Esclaves de l'aile sud du château d'Écouen
Ducerceau Androuet Jacques
Estampe

© RMN / Droits réservés
Musée de la Renaissance Écouen.

En 1632, il en fit don au cardinal Richelieu et ils furent transférés au domaine de Reuil.

C'est en 1792 que les Esclaves devinrent propriété de l'État. Considérés comme « biens d'émigrés », ils entrèrent dans l'un des premiers musées de France, le dépôt des petits Augustins d'Alexandre Lenoir. En 1794, le « Museum central des Arts » (le Louvre) ouvrit ses portes et les *Esclaves* de Michel Ange y demeurent depuis cette date.

Signification de l'œuvre

La signification de l'*Esclave mourant* dans son cadre d'origine est ambiguë. Tout d'abord en raison de la représentation de la nudité sur un tombeau pontifical qui, malgré l'incontestable référence aux modèles antiques, est insolite.

Les historiens de l'art G. Vasari et A. Condivi, dans leurs *Vie de Michel Ange*, ont successivement émis des interprétations différentes. En 1550, Vasari considère ces figures de captifs comme une représentation des provinces conquises par la papauté. En 1553, A. Condivi revient sur cette idée et y voit une représentation des Arts libéraux et des Arts plastiques. Chaque statue ayant son attribut propre. Dans le cas de l'esclave mourant, l'ébauche du singe illustrerait l'aphorisme « *ars simia naturae* »; la peinture est le singe de la Nature. L'esclave serait donc une personnification de la nature. Mais il est également possible que Michel Ange ait voulu exprimer par l'animal la distance qui sépare l'homme, enchaîné dans le corps, et le divin, le singe étant dans l'Antiquité, le symbole de l'existence inférieure. Cette idée est renforcée par leur étroite association avec les termes, qui marquent une limite entre l'homme et les dieux. Les esclaves, placés devant ces termes, font partie du monde terrestre, liés à leur condition à la fois par le péché et par leur nature matérielle qui leur interdit d'accéder à la vie spirituelle, et ainsi, à la partie supérieure de tombeau.

Postérité

Les copies de l'œuvre sous forme de moulages sont très nombreuses, contrairement aux reproductions gravées ou sculptées. Elles ont permis à de nombreux artistes, avant même l'entrée des originaux au Louvre, de s'inspirer du travail de Michel Ange.



Edward BURNE-JONES.
La roue de la fortune
1883
Musée d'Orsay, Paris
© R.F.1980-3



Yves KLEIN
Esclave mourant d'après Michel-Ange
1962

© Serge Veignant, Paris,
ADAGP, Yves Klein Archives



Manolo Nunez YANOWSKY
Cariatides Avenue Daumesnil, Paris

© flickr.com

Pour en savoir plus...

GABORIT, Jean-René. *Michel-Ange, Les esclaves*, Paris : RMN, coll. Solo, 2005

ARGAN Giulio Carlo et CORTANDI Bruno. *Michel-Ange architecte*, Milan : Gallimard/ Electa, 1991.